

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2018

# TEMPO 68

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

## TOMBÉS DU NID Jazzmen, détonants voyageurs ?



POTLATCH ET CRY  
OF PEOPLE :  
PREMIÈRES PARTIES  
DE PLAISIR

LES CHAMPS  
LIBRES DE  
JÉRÔME LEFEBVRE

# LE BON TIMING

*Jazzmen et jazzwomen de  
Bourgogne-Franche-Comté  
présentent vos projets !*

Les démarches pour pouvoir  
bénéficier du soutien du Centre  
régional du jazz en 2020  
commencent maintenant.  
À vous de contacter l'un des  
lieux membres du réseau du CRJ  
pour présenter votre projet !

Besoin de plus d'infos ?  
03.86.57.88.51  
[www.crjbourgognefranchecomte.org](http://www.crjbourgognefranchecomte.org)

# Éditorial

Après un été où les festivals ont ponctué la vie culturelle et artistique en région Bourgogne-Franche-Comté, une rentrée riche de nouveaux projets et de créations dont nous ne pouvons que nous réjouir et qui témoigne encore du dynamisme des acteurs que le Centre régional du jazz veille toujours à accompagner.

Des musiciens, qui certes ont fait le choix du territoire mais qui se nourrissent également d'autres cultures et de rencontres essentielles à travers le monde, témoignent dans notre dossier « Jazzmen, détonants voyageurs ».

Des démarches de partage et d'échanges, où les enjeux de la transmission ne sont pas sans rappeler aussi ceux de l'éducation culturelle et artistique, souvent au cœur de leurs préoccupations.

Autant d'informations et de réflexions dont se fait l'écho votre magazine en ce début de saison !

Roger Fontanel

*Tempo* est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**  
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbf.com - www.crbourgognefranche.comte.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Hoël Germain, Miriam Rosicarelli  
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siclier

Participation à ce numéro : Nils Bruder, Frédérique Cosnier, Élodie Daguin, Hoël Germain, Guillaume Malvoisin, Florent Ormond, Michel Pulh, Didier Robrieux  
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex  
Tirage : 6 500 exemplaires - gratuit  
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : septembre 2018



## ■ 4

### Chroniques

- Rentrée en fin de cycle et coup de neuf à l'Arrosoir
- Wildscat en workshop à Besançon
- Cas d'espèces
- ACL de Clamecy : deux concerts pour une renaissance
- What If ? & Géraldine Laurent quartet, tours de sax
- Maîtres Chanteurs

## ■ 7

### Disques

## ■ 9

### Portrait

Les champs libres de Jérôme Lefebvre

## ■ 10

### Plein feux

Premières parties de plaisir

## ■ 12

### Dossier

Tombés du nid

## ■ 18

### Agenda

## ■ 19

### Nouvelle séquence

*La nuit d'un nom (4/4)*

## BRÈVES

## BLOC PARTY ET SON LIBRE

Improvisation, free jazz, post-jazz : *Bloc Party* est le rendez-vous trimestriel où la musique côtoie la radio. Un projet proposé par LeBloc, coopérative de création musicale dijonnaise dont les maîtres-mots sont musiques libres & transmedias. Le 18 octobre, écoutez le son du bloc party, un verre à la main, à l'Atelier Chiffonnier de Dijon. Au programme : Oreille Au Poste, John Butcher, Nük Elektrik, Elvis Pressplay...  
www.cooplebloc.fr

## LES RENCONTRES DU MOLOGO

## SORTIE D'ALBUM

"Sortir un disque, c'est bien, mais bien préparer sa sortie, c'est encore mieux". Comment approcher et intéresser les médias ? Comment construire sa stratégie presse ? Réponses le 28 novembre à Audincourt. Intervenante : Juliette Tomasetti. Gratuit.  
www.lamoloco.com

## UN NOUVEAU JAZZ-CLUB À

## LONS-LE-SAUNIER (39)

Bienvenue au nouveau jazz-club de Lons-le-Saunier, le Darius Club, ancien local de l'association Cœur de Bœuf et partenaire Frontenay Jazz. Le 5 octobre aura lieu son inauguration avec Groovin' People en première partie et une riche programmation à découvrir... Prévus après, au Bœuf sur le Toit, un concert de Tom Ibarra, jeune guitariste jazz-funk-rock aux influences pop.  
www.frontenayjazz.fr

## BE BOP OR BE DEAD

L'association Bonus Track vous donne rendez-vous du 17 au 19 novembre pour le festival *Be Bop or Be Dead* à Belfort. Une programmation originale, une diversité de styles qui vous surprendra et une large variété de formats de concerts pour tous les goûts. Entre les premiers noms du festival, James Brandon Lewis trio +1, Jaimie Branch, Mike Ladd/Thomas Ballarini, Chicface, Yom...  
www.bonus-track.fr

## Rentrée en fin de cycle et coup de neuf à l'Arrosoir

Hoël Germain



Fin de saison en Fanfare IV à l'Arrosoir, 24 juin 2018

C'est l'un de ces mélanges de reflux et de nouveau départ qui résistent à une approche binaire. En statuts le jazz club chalonais n'en est plus un, débarrassé du sélectif "club" en même temps que de l'identifiant "jazz" pour rester simplement l'Arrosoir. Pas de changement concret à attendre ici, la programmation bien que limitée, professait déjà un attachement aux « musiques de traverse ». En revanche la modification des statuts s'accompagne aussi d'un retour à un fonctionnement associatif

complet. De celui qui nécessite pour le public d'adhérer pour entrer, comme ce fut longtemps la règle dans nombre de salles de concerts, et de moins en moins au fil des dernières décennies, la communauté associative et le frein à l'accès s'accroissant mal de l'augmentation des jauges et du consumérisme spectaculaire. Pratique désuète mais qui fait sens pour le directeur Médéric Roquesalane comme manière d'acter la « fin d'un cycle » durant lequel l'Arrosoir a tenté d'obtenir les moyens de sa

professionnalisation. Peine perdue, il restera à flot en bonne part grâce aux énergies bénévoles avec l'esprit militant et les risques d'usure associés. Second marqueur, sûrement plus attendu, le parc technique (dont un piano quart de queue) qui accuse le coup des années est en passe d'être renouvelé, ce sera le cas à la rentrée : les partenaires publics et le CNV ont récemment donné le feu vert budgétaire. ■

## Wildscat en workshop à Besançon

Hoël Germain

Le 6 septembre dernier au Scénacle avait lieu la réunion d'information et d'inscription au Jazz Workshop, que le collectif Wildscat, installé depuis 2 ans à Besançon, propose dorénavant chaque samedi au Bastion. Les deux ateliers hebdomadaires d'1h30, l'un en jazz vocal et l'autre instrumental, sont menés conjointement par la chanteuse Isabelle Calvo et le pianiste Arnaud Bécaus, tous deux dotés d'un solide *background* pédagogique. Ils sont ouverts aux musiciens intéressés par la pratique du jazz et qui souhaitent acquérir les clés pour s'exprimer et jouer en groupe dans ce contexte, avec en prérequis une bonne connaissance de son instru-

ment ou de sa voix. Un objectif d'ensemble qui se décline à travers le répertoire, l'interprétation mais aussi l'improvisation et la réactivité au sein du groupe. Si c'est la forme de l'atelier en groupe qu'évoque le plus directement le terme workshop, des cours individuels en jazz vocal et piano jazz et des stages d'initiation sont envisagés, manière d'adaptation des formats à la demande. Voilà qui vient renforcer en pratique une scène bisontine qui peut déjà compter durant l'année sur les rendez-vous Jazzlab portés par le CAEM et une tradition de jam bien implantée. ■

wildscat.org

## Cas d'espèces

Guillaume Malvoisin

**B**lanc. Noir. Blanc contre Noir. Le blanc est celui du corps apprêté du danseur Butô Imre Thormann, le noir celui du cadre du piano préparé de Françoise Toullec. Blanc contre Noir, oui. Mais alors, tout contre. Et les flûtes à bec de Magali Imbert de venir, sans peine, huiler les articulations d'un projet transversal, polymorphe et furieusement physique.

*Des Espèces en voie d'apparition* (Le Chant du moineau, 2016), pages écrites par Raphaël Saint Rémy, sera aussi le titre du projet en création le 13 et 14 octobre prochains à l'Auditorium Stephen Paulello (Coquin - 89). Le recueil célèbre l'imaginaire animalier. Puisant à 6 mains dans ces pages, le trio d'artistes pourrait, d'un rebond amusé, faire la pige à des fondations de type WWF. L'Ermax, le Moor ou le Sikanex, créatures que renierait à peine un Jorge Luis Borgès, mettent à l'épreuve autant les musiciennes que le danseur. Avec des indications de jeu potentiel comme « *L'edvar n'est qu'électricité. S'il a bien sûr un corps, ses contours en sont flous, et ne tiennent qu'aux mouvements fébriles et chaotiques de ses membres* », on imagine facilement le regard aussi précis qu'amusé qu'ils auront dû poser sur cet ensemble de définitions mi-prophétiques mi-poétiques. On imagine, sur scène, les différentes créatures se mouvoir dans leur incarnation butô, danse basée sur la métamorphose extérieure et la fluctuation des états intérieurs. Dans leur friction mouvementée, les musiques doivent chercher un terrain de jeu « *malléable à merci, jouant sur les variétés de timbres, dynamiques, textures* ». À manipuler le noir et le blanc, on finit par trouver bien plus qu'une cinquantaine de nuances de gris, magnifiques. ■



Croquis de l'artiste Julie Gauthron

## ACL de Clamecy : deux concerts pour une renaissance

Didier Robrieux



Asian Field trio, tête d'affiche de la soirée de reprise de l'ACL

tion (arrêt des subventions, perte de deux salariés, fermeture des locaux pour travaux) sans pour autant réduire l'engagement de ses membres. Désormais forte d'une dizaine de bénévoles, l'ACL a déci-

**C**réée en 1976, l'Association Culture et Loisirs (ACL) de Clamecy peut se prévaloir d'une longue et fructueuse histoire dans laquelle s'inscrivent l'organisation du Festival des Perthuis (de 2003 à 2015), des collaborations avec D'Jazz Nevers dans le cadre de la saison mais aussi la promotion d'une multitude de spectacles vivants sur le territoire local.

À partir de 2016, des déboires sont venus quelque peu malmener l'associa-

tion, en partenariat avec l'association Triod'art, de marquer de manière emblématique les efforts engagés pour la relance de ses activités en organisant une grande soirée jazz le 13 octobre (salle polyvalente, 20h30). Ce prochain événement illustre « *notre volonté de renouer avec notre tradition de programmation culturelle régulière, de reprendre le flambeau, de renaître de nos cendres et de porter à nouveau sur le territoire une culture de qualité pour tous* », indique M. Hugues Darnet, Président de l'ACL.

Le trio jazz manouche icaunais d'Adrien Marco assurera la première partie de cette représentation. Le jeu vélocité, savant et aventureux des doigts d'A. Marco virevoltants sur le manche de sa guitare est à lui seul un vrai spectacle. La virtuosité musicale qui découle de cette maestria digitale émerveille à chaque fois. Un jazz placé dans le sillage de ceux de Stochelo Rosenberg et bien sûr du sans pareil Django Reinhardt.

Ce sera ensuite au tour du clarinetiste Louis Sclavis, accompagné de Vincent Courtois (violoncelle) et Dominique Pifarely (violin), d'occuper la scène. Le trio a plutôt coutume d'accrocher ses ancres dans les fonds du free jazz. Ces performers renommés sauront exalter une musique qui va de l'avant et qui ne déserte jamais le sens du partage, du voyage et du récit mélodique. ■

## What If ? & Géraldine Laurent quartet, tours de saxs

Hoël Germain



Géraldine Laurent

**A**u travail depuis 2015 le quartet de Géraldine Laurent associe le contrebassiste Yoni Zelnik déjà de l'aventure « *Time Out* » 10 ans plus tôt, et le batteur Donald Kontomanou (soit la rythmique toute en souplesse du trio Modern Times de Yonathan Avishai, ou de plusieurs formations de la pianiste Leïla Olivesi). Avec la touche de Paul Lay au piano, tout ce beau monde consacre au plaisir de swinguer en commun une virtuose décontraction, ce dont témoigneront les concerts des 12, 13, 18 et 20 octobre respectivement à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône, au Crescent de Mâcon, à

la Vapeur de Dijon pour D'Jazz Kabaret et à La fraternelle de Saint-Claude pour Jazz au Bistro. Le quartet Cry of People (lire p. 10) assurera la première partie des trois premiers rendez-vous.

À la faveur d'allers et venues en région, Hugues Mayot n'en est pas à son premier passage dans ces pages. On s'en souvient dans le Spring Roll de Sylvaine Héлары, soutenu par le CRJ en 2016, ou encore pour l'Arbre Rouge l'année d'avant : dans le cadre des résidences ONJ, ce quintet avait donné l'unique concert jazz de la saison de la Scène nationale du Creusot. Dans l'entretien d'alors le saxophoniste exprimait son désir d'unité dans le son : « *J'écris volontairement des choses assez simples qui permettront aux musiciens de s'en échapper sans toutefois sortir du son, car j'aime aussi ce qui se tient, ce qui fait un.* ». Si la simplicité d'écriture ne saute pas à l'oreille chez What If ?, le soin de "faire un", oui. Avec Jozef Dumoulin (claviers), Joachim Florent (basse électrique) et Franck Vaillant (batterie), le quartet investit des confins obscurs, atmosphériques et abyssaux, comme théâtre d'une quête d'apesanteur exprimée avec un sens aigu du groove. À découvrir au D'Jazz Nevers Festival, à l'Arrosoir et à La fraternelle les 15, 16 et 17 novembre<sup>1</sup>. ■

1. Avec le quintet Podlatch en première partie les 16 et 17. (lire p. 10)

## Maîtres Chanteurs

Guillaume Malvoisin



lousains : « *Kill Your Idols !* ». Tout en dégommant la statue pop d'un groupe comme Sonic Youth, Charbonnier lorgne, par ailleurs et avec une tendresse infinie, sur une autre idole, plus personnelle et intimement chérie : un génie conteur et musicien nommé Alain Gilbert, décédé prématurément en 2014. Charbonnier l'appelait "Gib", Gib le tutoyait comme Charbo. Et le duo se retrouve aujourd'hui et

**E**n grattant le vernis, on aperçoit vite que les ficelles qui pilotent un musicien sont celles du paradoxe. Pour faire court, par exemple, faire du neuf avec de l'ancien, des rénovations d'héritage. On aura pu entendre, plus tôt en 2018, Patrick Charbonnier bramant au trombone avec quelques coquins de Tou-

au-delà de l'au-delà enrôlé dans une drôle d'aventure. Celle d'un oiseau mutique et d'un homme à barbe, bien décidé à le faire chanter. Charbo imagine, à son tour, faire chanter cet oiseau aphone en forme de machine à coudre SINGER. Pour cela, il dessine une sorte "d'hommage nécessaire" à Gib, et revisite le spectacle *L'homme à Barbe*, créé en 1986. Il re-titre, redécoupe, insère sa "musique et [son] accent", un nouveau texte écrit par Gauthier David et lance une création qui aboutira le 17 novembre pour le D'Jazz Nevers festival.

Tout juste assis sur le détournement très ludique d'objets usuels communs (scotch, serre à salade, citrons), *Attention, Chut d'oiseau !* joue la carte de la fidélité : travail d'équipe où on croise les bandes sonores de Lionel Marchetti, travail avec des fidèles comme Céline Thoué ou Catherine Laval, travail avec des fidèles compagnons de Gib comme Jean-Paul Delore, membre de l'ARFI venu poser sur cette création son oeil extérieur. Paradoxe parfait, la vieille barbe en PVC de Gib devrait pouvoir encore allègrement friser face à l'oiseau. ■



Didier Robrieux

## Ferré et Vian made in jazz

La Sido

*Pour tout bagage on a 20 ans*

**T**out nouveau, tout chaud ! L'album *Pour tout bagage on a 20 ans* réalisé par La Sido — collectif réunissant la chanteuse Sidonie Dubosc et six musiciens — vient de sortir. Au programme : des reprises de chansons de Ferré et de Vian auxquelles cette formation apporte une forme renouvelée.

Initiatrice du projet, S. Dubosc possède une voix agréablement assurée qui ne craint pas les accentuations ni la corde raide. Derrière cette voix, on devine une artiste de caractère, lucide, chez laquelle candeur, fantaisie, sentiment poétique trouvent cependant leur place. Ce qui fait aussi le sel de ce CD, c'est son habillage furieusement jazz tissé sur mesure par la totalité de ces jeunes musiciens tous issus du CRR de Chalon/Saône.

Léo Ferré au premier chef. Interprétation pathétique de *L'Affiche Rouge* (hommage au groupe Manouchian, pour ne pas oublier). Nourrie de sensibilité, *20 ans* dit le spleen qui s'accroche si souvent aux années de jeunesse. *Il n'aurait fallu*, génial poème d'un amour sauvé et d'un retour à la vie (Aragon, musique de Ferré), livre un moment de pure élévation. Avec *Jolie même*, La Sido est comme un poisson dans l'eau (et le sol-do de *C Jam Blues* fait mouche). Sobriété, break swing, chorus contrebasse comme on les aime pour *C'est extra*, célèbre ballade aux arômes d'extase pop.

Plusieurs titres de Vian agrémentent l'album parmi lesquels *Je Bois*. Bien dans la note de cette séquence de désespoir titubant, un solo de saxophone exhale une noirceur blues. Après le vin triste, l'amour vache ! Effets de claquettes, slaping de contrebasse, belles phrases de trombone ponctuent la remuante rengaine *Johnny*. S. Dubosc aborde *J'suis Snob* avec le loufoque requis sur des plans jazz originaux : couplets swing, refrain cubain, cacophonie convertie en mouture soul-smoothy au saxophone... autres reflets de la sagacité artistique omniprésente dans les plages de ce CD. ■

## KRACHTA VALDA HIGH FIDELITY STEREO

EMMANUEL TRÉGOUËT | THOMAS BITSCHENÉ | STÉPHANE MÉTIN

### CABANE À FRITES



Florent Ormond

## La Roulotte à patates frites

Krachta Valda

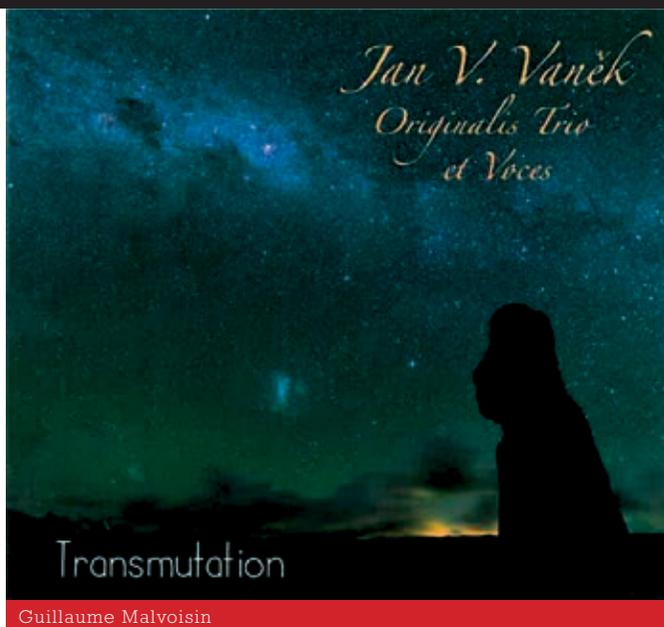
*Cabane à frites*

**L**e célèbre trio bisontin n'en est pas à son galop d'essai. Après une démo enregistrée en 2011, regroupant des standards arrangés, un premier album de compositions et de standards paru en 2013 et un album 5 titres de 2015 rendant hommage aux œuvres de J.S. Bach, les Krachta Valda nous reviennent avec un vivifiant album où plane l'ombre bienveillante et rafraîchissante d'un certain Jean-Baptiste Reinhardt, autrement connu sous le nom de Django.

Ce nouvel album, intitulé *Cabane à frites*, recèle douze gourmandises emplies de cette douce humanité propre à la musique swing manouche. Trois standards de Django complétés par d'exquises compositions originales des membres du trio : Emmanuel "Ptiman" Trégoüët (guitare), Thomas "Tom" Bitschené (guitare) et Stéphane "Steph" Métin (contrebasse).

Oserions-nous renommer cet album *Kabbale afrit*, tant il y a de magie ensorcelante, dans cette musique virtuose où s'entremêlent tant de racines, de traditions ? En témoignent les incessants métissages qui se jouent au fil des mesures, où les musiques d'Europe de l'Est rencontrent celles de France et des États-Unis, contrée ô combien métissée, et même celles du Brésil (*Bossa verde*). Pourrait-on imaginer tant de richesse, de densité, d'humanité sans les mouvements de population qui, depuis le début des âges, fondent ce que nous sommes tous, aujourd'hui ?

La cabane à frites, c'est simplement un lieu où l'on aspire à vivre le temps présent, le plus paisiblement du monde, entourés d'amis que l'on connaît et d'autres dont on n'a pas encore fait la connaissance. ■



## Aller plus haut ?

Jan V. Vanek

*Transmutation*

On imagine l'homme à l'aise sur les chemins comme dans les bouquins de Kenneth White, à l'aise assis sous un ciel de nuit comme face aux géants de l'Île de Pâques. Jan V. Vanek est en marge, non, corrigeons, à la marge. Des musiques actuelles comme des musiques du monde. Le monde, il l'arpente depuis une paire d'années. Il nous confiait d'ailleurs, en marge là aussi, du dossier de ce numéro de *Tempo* (page 12) : « si le voyage est pratiqué avec une véritable recherche et avec une certaine profondeur c'est tous les pans de votre vie qui sont touchés, alors tous les pans de la musique que vous servez aussi. » Et la musique contenue dans la petite galette de plastique de son dernier disque *Transmutation* (autoprod, 2018) a audiblement été touchée. Que ce soit les psalmodies calmes du morceau d'ouverture, *Prélude d'Arc-en-Ciel #1*, dédié au Tibet, que ce soit dans l'ostinato proto-prog qui ouvre le très consistant morceau-titre ou encore les sauts spirit-bop d'une plage comme *Developpus syncopation*, on entend la recherche vivace du trio à l'ouvrage. Épaulé par les basses de Laurent Sigrist et les frappes de Bertrand Monneret (drums, vibes et percussions), Vanek a tout loisir de pratiquer, avec la même humilité, le désuet comme le new age, le chant traditionnel comme les structures jazz. Et, le guitariste de travailler ses dédicaces à l'échelle internationale, plus, à l'échelle cosmique. Au hasard des morceaux : *Pour le Tibet*, *Aux fêtes oubliées* ou *À Cécile, à jamais*. Un des sous-titres - *La grande fresque* - montrerait presque un musicien à l'étroit dans la définition même qu'il pourrait faire de son statut de musicien. Jan V. Vanek serait-il un peintre ? ■



## Anguille sous roche

Anguison Quartet

*Transhuman/ce*

31 kilomètres et 4 hommes. Moche pour les divisions mathématiques, parfait pour le reste. Et dans le reste, en écoutant la dernière livraison de l'Anguison Quartet, on y place à l'envi le Free, des cours de géographie régionale, un humanisme braque, quelques échassiers fragiles et un paquet de secousses sismiques. *Transhuman/ce* (Urborigene, mai 2018), album enregistré en 3 journées dans la "Grange à Dido" à Mhère, s'accommode avec l'air du temps. C'est rugueux, inquiet parfois, à chaque fois imparable. Cependant, ce ruisseau nommé Anguison livrant ses eaux, nées d'Ouroux-en-Morvan, à l'Yonne 31 kilomètres plus tard, a des leçons à donner à l'air du temps. En gros : cherchez la transe, il en restera toujours un peu de rage et de bonheur, avec lesquels câliner cette époque durcie.

On les imagine facilement, sous la roche d'une musique ardue, pointilleuse et forcenée, ces centaines de petites danses à la gueule d'anguille menées par le quartet où s'ébrouent sans férir Nicolas Nageotte, Jacques Di Donato, Fabrice Charles et Roméo Monteiro. Soit, par les instruments, clarinettes, trombone, batteries et leurs corollaires de variations. Ce qui se joue dans *Transhuman/ce*, au-delà du jeu de mot natif, c'est la musique de 4 hommes perméables, augmentés de leur joie, dansant sur leurs trouilles comme sur leurs colères. C'est une façon de miniature où sous l'écorce terrestre se dévoilent des bouillonnements liquides. 31 kilomètres de convulsion, ça laisse des possibilités de révolte écolo-populaires. ■



# Les champs libres de Jérôme Lefebvre

Michel Pulh

*Le 26 janvier à Besançon, lors de la première «Jazz Session», Jérôme Lefebvre avait présenté l'enseignement prodigué à l'école de musique d'Arbois. Il y enseigne depuis 2008, la dirige depuis 2015, et il est parvenu cette année à la doter d'un atelier jazz<sup>1</sup>. Ses élèves ont été attirés par « le fait de pratiquer autrement la musique ». Pour ce qui le concerne, ce n'est que « jeune adulte » que Jérôme Lefebvre a réellement pris goût au jazz.*

À la fin des années 1950 les pleins d'essence pouvaient s'accompagner de la remise d'un disque 45 tours en plastique souple. C'est ainsi que *Perles de cristal* par Yvette Horner<sup>2</sup>, arrivé chez les Lefebvre, a donné à Jérôme l'envie de se mettre à l'accordéon. Le conservatoire de Roubaix crut cependant préférable d'orienter le garçonnet vers le violon, plus léger. En Franche-Comté où la famille s'établit, on constata l'incompatibilité des méthodes pédagogiques entre les conservatoires de Roubaix et Besançon. D'où la guitare, avec à la clé un parcours largement autodidacte. Nulle part il n'était question de jazz.

Sauf à la maison où il y avait des disques de Teddy Buckner, Clifford Brown, Lionel Hampton, Gerry Mulligan, Coltrane ; se présenta aussi quelques occasions de concerts à l'adolescence : Grappelli, Lockwood. Toutefois Jérôme Lefebvre a longtemps pensé que dans le jazz, la guitare « *c'était pas terrible* », témoin selon lui un solo de John Scofield dans un concert de Gerry Mulligan. Heureusement un professeur bisontin, Ness Andriantavy, lui fit écouter Jimmy Raney. Scofield, réévalué chez Miles, Mike Stern... Jim Hall : la liste s'enrichit en remontant l'Histoire. La trentaine passée, en 1988 Jérôme Lefebvre franchit le pas du professionnalisme.

Conscient de la nécessité de porter « *un regard sur sa propre pratique* », il eut « *la chance* [de participer] *aux stages du Petit Faucheux* » (Tours). Parmi eux : John Abercrombie (1995) permettant d'atteindre « *un niveau d'audition et d'intelligence musicales remarquables* » ; Joëlle Léandre (2002) dont « *la pensée très élaborée de ce qu'est la liberté en musique est absolument passionnante.* » En 1997, pendant le festival de Parthenay, Dave Liebman animait un stage consacré aux *Meditations* de Coltrane. Travaillant particulièrement avec le guitariste Vic Juris, Jérôme Lefebvre aborda un mode de jeu à même de « *dépasser la notion de note et d'harmonie : le son devient une matière.* »

Autant d'étapes servant à conduire une carrière ; dans le jazz, hors de lui et dans l'enseignement. Jérôme Lefebvre a mis en œuvre des *Duos Inédits* totalement improvisés, tel celui qu'il donnera le 24 novembre avec Guillaume Orti (rencontré lors de Jazz Session), à la Maison du Géant de Salins-les-Bains. Avec Éric Jankowsky (b) et Biniou Retrouvey (dm), il se lance dans la reconstitution de l'œuvre perdue d'un bien énigmatique jazzman : Paul Rambert Project. Il est aussi inspiré par d'autres domaines : la danse, les arts plastiques, l'architecture... Ou les mots des poètes<sup>3</sup>. En 2016, Luxus - François Cotinaud (s, cl), Pascale Labbé (voix) et lui (g) – s'est attaché à *L'Orphée de Rilke*. Partout où il a le champ libre, Jérôme Lefebvre compose, joue, et même chante. ■

1. L'EMM doit prochainement relever de la compétence de l'intercommunalité Cœur du Jura et se trouver « *au service d'une population de 24000 habitants* » au lieu des 3500 que compte Arbois.

2. La rencontre avec Jérôme Lefebvre a eu lieu le 7 juin, trois jours avant le décès de l'accordéoniste.

3. L'Académie Charles Cros a primé deux créations auxquelles a participé le guitariste : Les Voix du fruit (2007) et Poètes de la négritude (2010).



*Potlatch au complet*

# Premières parties de plaisir

Nils Bruder

*Potlatch et Cry of People ouvriront respectivement des concerts de What If? et du Géraldine Laurent Quartet, cet automne. L'occasion de porter un regard croisé sur ces deux formations actuellement soutenues par le CRJ...*

### Comment vos projets ont-ils germé ?

**Florent Ormond (saxophone soprano) :** Avec Jordan Teixeira (guitare), Constantin Meyer (trombone), Louis Vicérial (basse) et Hugo Dordor (batterie), on est passé par le Conservatoire de Besançon. Le projet *Potlatch*, monté il y a trois ans, tournait initialement autour d'un jazz funk. Mais au bout de quelques répétitions, on s'est attaché à s'affranchir des règles, en déconstruisant les styles et en élaborant nos morceaux de façon collective. Une grande place est laissée à l'improvisation. Chacun apporte quelque chose, reçoit et redonne. Cette approche est bien résumée par le nom *Potlatch*, un mot chinook – une tribu amérindienne – qui désigne un système d'échange. Cette notion de don et contre-don est une bonne définition du jazz, avant tout une musique de l'écoute de l'autre, une musique de l'instant.

**Pierre-Antoine Savoyat (trompette, bugle) :** *Cry of People* a été créé au Conservatoire de Chalon-sur-Saône, en 2014. Avec Pierre Inza (guitare), Jonathan Chamand (contrebasse) et Clément Drigon (batterie), on partageait la même façon de concevoir l'improvisation, à travers une musique organique. Il y a aussi un parti pris dans le propos avec des thèmes tournant autour des conflits sociaux actuels, comme la ségrégation raciale ou les migrations. Autant de sujets que l'on retrouve aux racines du jazz et chez des musiciens comptant parmi nos influences comme John Coltrane, Charlie Mingus ou Ambrose Akinmusire. On aime aussi l'approche tranchée du Liberation Music Orchestra. Pour nous – et en cela on rejoint le propos de Leonard Bernstein –, la musique n'apporte pas de réponses, mais peut poser de bonnes questions... Cela dit, on s'attache à ce que le discours ne prenne pas le pas sur la recherche sonore qui reste bien le cœur de notre projet.

### Votre approche a-t-elle évolué au fil du temps ?

**P-A.S. :** Initialement, notre jeu était proche des influences citées tout à l'heure, avec relativement peu d'effets. À présent, on en introduit sur certains morceaux pour créer de nouvelles atmosphères. On continue aussi à se poser l'éternelle question autour de la part laissée à l'improvisation. Au début, il y avait pas mal de place à la liberté dans nos compos et on s'est peu à peu rendu compte que l'on avait besoin d'un cadre plus fixe. Naturellement, on s'autorise à en déborder. Par ailleurs, les membres du groupe ont tous d'autres projets en parallèle leur permettant de faire glisser le curseur entre improvisation et formes plus fixes.

**F.O. :** Depuis le début, on est resté guidé par l'idée de se mettre en difficulté, de s'affranchir des règles. Par exemple, on envisage de réinterpréter un de nos morceaux et d'en créer de nouveaux avec un ensemble Renaissance. On se penche aussi sur de nouveaux instruments : par exemple, Constantin joue du serpent et je me suis mis au duduk.

### Comment articulez-vous votre travail de création et sa diffusion sur scène ?

**F.O. :** Ce sont Jordan et Louis qui s'occupent plus particulièrement

de la prospection pour trouver des dates. Sur ce plan, les accompagnements apportés par le CRJ ou le dispositif Piston, porté par Le Bastion (locaux bisontins de répétition), s'avèrent précieux, en termes de structuration et de mise en réseau. Le démarchage auprès des programmeurs est un travail de longue haleine. Il y a peu de retombées immédiates, mais de plus en plus de personnes gardent notre nom sous le coude et on commence à se faire connaître. Par exemple, c'est comme ça que l'on a été programmé à D'Jazz au Jardin, cet été. *Agora*, notre premier album (voir *Tempo* n°64), est aussi une belle carte de visite. Il nous a permis d'élargir notre public, en tournant sur les playlists des web radios de FIP et de France Musique. Certains mois, les écoutes en streaming sont plus nombreuses aux États-Unis qu'en France !

**P-A.S. :** Vu le contexte actuel – avec toujours moins de moyens alloués à la culture –, il est plutôt compliqué de jouer sur scène. Le suivi du CRJ nous permet de mieux nous structurer pour démarcher les programmeurs. On a aussi essayé pas mal de tremplins, ce qui nous a permis d'engranger de l'expérience pour en tenter de nouveaux sur la saison 18-19. Dans la mesure où les membres du groupe sont désormais répartis entre Chalon, Lyon, Lausanne et Bruxelles, nous avons pu élargir notre horizon de diffusion. On a ainsi monté une série de concerts en Belgique, au printemps. La scène bruxelloise est d'ailleurs très riche et offre de nombreuses connexions européennes que l'on compte bien mettre à profit.

### Comment préparez-vous les concerts de cet automne et la suite de vos projets, dans la foulée ?

**P-A.S. :** Comme on se voit moins qu'avant, on organisera quelques jours de répétition avant les dates. On connaît déjà bien L'Arrosoir et Le Crescent. On se réjouit de découvrir La Vapeur, côté scène, et de mieux connaître le quartet de Géraldine, qu'on a déjà vu jouer. Un projet d'EP est aussi dans les tuyaux pour appuyer notre travail de prospection. L'idée est de faire une session en studio ou d'enregistrer un de nos *lives* d'octobre.

**F.O. :** Ça va être intéressant de jouer devant un public venu pour *What If ?*. Comme pour chacun de nos concerts, on se posera la question de la part de risque que l'on veut prendre. À ce titre, les différents membres du groupe ne présentent pas le même rapport au stress (sourire). Mais on finit toujours par se lâcher sur scène. On préparera aussi un nouveau répertoire, en complément aux morceaux d'*Agora*. D'ailleurs, un deuxième album devrait prochainement suivre, ainsi qu'un clip. Le 4 décembre, on sera aussi au Petit Théâtre de la Bouloie, à Besançon, où l'on envisage une performance avec Caroline Valnet, une artiste-peintre qui créera en direct une toile inspirée par notre musique... ■

*Agenda : Cry of People et le Géraldine Laurent Quartet à L'Arrosoir (Chalon-sur-Saône), au Crescent (Mâcon) et à La Vapeur (Dijon), les 12, 13 et 18 octobre. Potlatch et What If? à L'Arrosoir et à La fraternelle de Saint-Claude, les 16 et 17 novembre.*



# TOMBÉS DU NID

Guillaume Malvoisin - photos Laure Villain

Si d'aucuns préfèrent voyager en glissant un rond de celluloïd dans leur stéréo, d'autres partent tester la couleur de l'herbe sur d'autres territoires, leur instrument à la main. Entre deux allées et venues, *Tempo* a recueilli la parole de six musiciens de Bourgogne-France-Comté, six ludions ultramobiles.



© Laure Villain

**E** ntre deux sauts interstellaires au sein de son Arkestra, Sun Ra a su placer cette saillie sur le dos de tout bipède : « *L'humanité est sur la bonne route mais dans la mauvaise direction* ». Et, en 2018, cette mauvaise direction est prise à la vitesse des connexions du réseau mondial. C'est ainsi, le World Wide Web offre, au dit bipède, le nombre et l'éclair. En gros, de tout sur un plateau. Tout ? Non. Si, aujourd'hui, la musique des 5 continents semble accessible à l'écoute sur l'autoroute de la com' planétaire, il doit bien rester quelques petites routes de contrescarpe, quelques chemins sonores encore à découvrir de visu, les mains dans le cambouis. Le cambouis dont il est question ici sera celui de l'impro, de la spontanéité du musicien qui cherche à provoquer. La rencontre, le désordre puis l'union.

Voyage et musique improvisée, forcément liées ? « *Je ne crois pas à ces histoires de musiques improvisées. L'improvisation est une pra-*

« L'improvisation est une pratique et pas une esthétique. Et cette pratique me permet d'aller dans le monde entier et de jouer avec plein de gens, d'échanger et d'apprendre les uns des autres. L'improvisation est un mode communication. »

*tique et pas une esthétique. Et cette pratique me permet d'aller dans le monde entier et de jouer avec plein de gens, d'échanger et d'apprendre les uns des autres. L'improvisation est un mode communication.* » On a qualifié maintes fois de voyageuse, la musique de Didier Petit. On pourrait ajouter sans frémir les épithètes suivantes : revêche, obstinée voire forcenée. Et de faire, ainsi, des paroles du violoncelliste une parfaite intro à ce dossier : « *Internet c'est de l'information sonore et cela ne représente que 10 % de ce qu'une rencontre réelle apporte à notre propre histoire. Cette merveille de l'accès à tous de l'information peut être un déclencheur pour se bouger le cul et vivre mais ne pourra jamais remplacer l'immense complexité heureuse de la rencontre et du choc qu'elle produit.* »

Dans l'attente que ce choc remette l'humanité dans le bon sens, le sens commun, lui, entendrait donc glaner quelques réponses à cette histoire de voyage ? Quels sont donc les enjeux pour un musicien ? Que peut encore apporter le voyage au musicien qui l'entre-



© Clément Petit

L'expérience de Benjamin Flament : restitution de la création pour le festival Africolor à l'Institut Français du Congo à Brazzaville

prend ? Deux frappeurs, deux cordiers pour une même faconde en guise de riposte. Benjamin Flament, vibraphoniste from Nevers : « Je reviens tout juste de Brazzaville où j'ai passé 10 jours magnifiques dans le cadre d'une création à venir en novembre pour le festival Africolor. J'ai pu rencontrer des artistes de tous horizons : griots, slameurs, rappeurs, chanteurs trad', comédiens, danseurs. Le chanteur du village où nous répétions est venu chanter car il avait simplement entendu de la musique. » Pour Luc Vejux, batteur rural et sonore, « certaines transmissions orales ne peuvent pas se vivre derrière un écran. J'ai pu vivre différentes cérémonies en Afrique comme des mariages, des cérémonies religieuses ou encore les rites des lutteurs sénégalais. J'ai vécu très fortement ce lien direct à une spiritualité forte et totale, une sorte d'impossibilité de l'athéisme, en allant au Sénégal dans les communautés Baïfall. Le climat et la nourriture concourent également à vivre une pratique musicale avec un ressenti et des émotions différentes. » Pour Baptiste Rousseau, pianiste au long souffle, la musique n'est que le sommet de la colline. La gravité, c'est aussi apprendre « à connaître en profondeur le contexte humain et culturel qui a fait émerger cette forme musicale. Beaucoup de style de musique sont accessibles mais tout n'est pas disponible comme certaines musiques traditionnelles parfois assez confidentielles par le nombre de personnes qui la pratiquent et l'écoutent. » Jan Vanek est guitariste transhumant. Avec lui, on découvre une donnée oubliée quand on parle musique, inaccessible via la joie des réseaux mondiaux : « L'odeur ! Cette même odeur dans "l'air de jeux" du musi-

« L'expérience des voyages est la source de mon besoin d'écrire de la musique. »

« ...cien peut permettre une alchimie réelle avec les musiques étudiées, rencontrées ainsi qu'avec les musiciens qui la partagent. Selon les régions du globe, les instruments eux-mêmes sonnent très différemment. Ces nuances et subtilités, ces rencontres dans le voyage sont inexistantes, selon ma sensibilité, sur la "matrice" nommée internet (pas si net que ça...) »

## Quartiers lointains.

L'image est donc faite. Le sac fourbi, l'étui à la main, le musicien n'a peur de rien. L'oreille est ouverte sur le monde. Cliché ? Un tantinet sans doute. Pour nuancer, voici le dernier pistolero de ce dossier, Nicolas Nageotte : « On ne voyage pas comme musicien pour écouter de la musique. » Le clarinettiste bourguignon n'a pas pour autant les oreilles fermées, mais avant tout l'esprit clair et le muscle de la curiosité très ouvert. Que change le voyage du musicien à son propre point de vue sur la musique ? « Si un musicien voyage comme musicien, c'est pour voir les musiciens, les rencontrer, jouer avec eux si c'est possible, les entendre parler leur musique, les voir la réinventer à chaque

répétition, à chaque fête, à chaque concert. Quand je suis à Istanbul, je vais au contact des musiciens dans des lieux de musique : lieux de concerts, clubs, restaurants, bien sûr, mais aussi arrière-salles, studios d'enregistrement, ateliers des luthiers, magasins de disque. Dans chacun de ces lieux on y bricole quelque chose, et d'une manière qui ne ressemble pas à notre façon de faire. » Et, rectifiant, aussitôt, ses propos, il poursuit l'exemple stambouliote qui l'a mené « à la rencontre des lieux où les musiciens fabriquent et transmettent la musique. Ce qui m'a saisi, c'est l'excès de musique, son surgissement, là où elle outrepassa la place qu'on pense être la sienne. La musique n'est pas assignée à résidence à Istanbul. Ici en France, elle est très encadrée, elle ne sort pas de l'atelier du musicien, du conservatoire ou de la salle de concert. Fenêtres fermées, on a très peu de chance d'entendre un musicien. En Turquie, la musique s'invite à tout instant dans la rue sans qu'on la cherche : le muezzin qui appelle à la prière, le joueur de clarinette qui fait la manche, le jeune tsigane qui déroule ses riffs de derbuka, le joueur de kemençe de la Mer Noire qui entraîne spontanément à sa suite des cortèges de danseurs, le couple de mariage d'Avulzurna qui bloque la circulation, à tout instant la musique (est) manifeste. »

De ces slogans qui agissent en secret, en souterrain de soi, naissent forcément des influences. Appelons cela "nourritures célestes", "choc émotionnel" ou "plaquage de pilier", l'impact sera grand. Il va ainsi pour les témoins engagés dans ce dossier. Pour Didier Petit, la découverte est flagrante : « La Chine m'a appris qu'on a un corps. Les chinois font du Tai Chi dans la rue, le matin et le soir, ils dansent à 200/300 sur de la musique de daube passée sur des CD players. Le corps est omniprésent en Chine, là où en Occident on a voulu le supprimer pour s'élever. On a oublié qu'on navigue entre la terre et le ciel. J'ai réappris à concevoir les humeurs du corps, à les laisser s'exprimer par la musique. » Luc Vejux abonde sur ce retour à la terre : « Le voyage me donne avant tout la sensation d'être un terrien ! C'est un formidable outil de communication et d'échange malgré les barrières culturelles et linguistiques et un accès direct au "cœur des gens". L'expérience des voyages est la source de mon besoin d'écrire de la musique. » Idem pour Benjamin Flament : « Le voyage me nourrit dans la façon de construire la musique, me nourrit pour chercher quelque chose de plus simple comme l'envie de travailler davantage



Jan Vanek sur l'Île de Pâques, île du Chili dans le sud-est de l'océan Pacifique

à l'oral. » Luc Vejux fidèle, lui aussi, à l'art de la transmission orale se souvient d'un choc, sans doute plus modeste mais tout aussi violent : « Je garde en mémoire les frissons procurés par les chants à trois voix sortant d'une fenêtre d'un immeuble socialiste assez vétuste où vivait une famille en Russie. Et c'était juste pour un anniversaire ! »

Soit, prendre la route est un moyen d'apprendre à mieux se connaître, de décentrer ses angles de vues habituels. Mais, complète Baptiste Rousseau, « si le musicien évolue, y compris intérieurement, sa musique, miroir de ce qu'il est et ressent, va évoluer également ». Suivant cette logique, le pianiste étudie chants et instruments avec un maître de rituel en Inde du nord dans un monastère bouddhiste, et perfectionne un apprentissage débuté en France : « Mon voyage était une transmission spirituelle avant une retraite traditionnelle de 3 ans et 3 mois, en 2003. La perception de la structure musicale, de l'interaction entre les instruments, la vision très souple du tempo et du rythme, la symbolique intérieure reliée à chaque instrument, à certains morceaux et certains chants sont forcément bouleversantes pour un musicien occidental et ouvrent de nouvelles portes dans la perception de la musique en générale. »

Au choc intérieur, on entend donc la nuance de l'instrument. La musique change, certes mais qu'en est-il de la pratique même de la musique ?

À l'apprentissage "à l'Occidentale", répondent souvent des dérangements salutaires. Nicolas Nageotte se souvient : « Au Kerala, Inde du Sud, j'assiste à un cours de

qu'apprennent les enfants et qui peuvent être longues de plusieurs minutes. Comment peut-on mémoriser autant et si vite ? » Pour Jan Vanek, le dérangement tiendrait plus du prolongement d'idées préalables : « J'ai pu vivre de magnifiques chocs culturels mais le chemin choisi pour vivre ma vie, et pour vivre la Musique était proche de certaines façons de faire dans ces pays lointains que je n'avais pas visité à l'époque. Là-bas ou là-haut, il ne s'agit pas d'un changement de pays mais de planète. »

« C'est une leçon  
d'humilité formidable  
qui donne  
terriblement envie  
de vivre.  
Ça m'a transformé.  
La pratique  
s'est renouvelée. »

chant donné par un musicien de temple à des enfants et je réalise que je suis incapable de mémoriser le moindre début de phrase musicale

De planète en planète, on pourrait presque boucler avec Sun Ra si l'univers était fermé. Mais restons avec Didier Petit pour une parenthèse spatiale. Autre dimension, autre voyage. Effets similaires. Didier est embarqué en octobre 2015 dans un avion parabolique du CNES, pour y jouer en apesanteur. Il confiait à Radio Dijon Campus ces impressions de vol : « On est en phase directement avec le chaos. L'espace, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce n'est pas absolument zen. Le corps fait n'importe quoi, le cerveau essaie de remettre les choses dans l'ordre mais il ne peut pas. Le vide n'est pas qu'à l'extérieur mais aussi en nous. On ne nage pas dans le vide mais on est vide. D'un coup, on se sent minuscule. On sait déjà avant de partir qu'on n'est pas grand-chose, mais avec cette expérience on découvre

qu'on est rien. C'est une leçon d'humilité formidable qui donne terriblement envie de vivre. Ça m'a transformé. La pratique s'est renouvelée. Il y a des effets qui se sont fait sentir quelques mois après. On ne fait jamais ces expériences par hasard, on ne se dit pas tout à coup : « tiens, j'ai envie de m'envoyer en l'air ». Depuis tout petit j'ai eu envie d'aller jouer du violoncelle sur la lune. Les Chinois vont y aller dans pas longtemps je vais aller les faire suer pour qu'ils me prennent avec eux. C'est un rêve d'enfant et un rêve qui a une réalité. C'est encore plus beau puisqu'il a un impact très direct sur la vie. »

## Ici jaillit l'ailleurs.

Retour sur notre bonne vieille planète. Si le voyage déforme la jeunesse, il la déforme, nous l'avons vu, en profondeur. Le changement, c'est en marche. Pour l'oreille, pour les réseaux internes et pour l'égo. Et sans aucun doute, pour la façon de considérer son propre instrument. Un peu plus haut et un peu rapidement, nous avions cantonné Benjamin Flament au rôle de vibraphoniste. Mais cet "enfant de conservatoire" est pourtant multiple. Ses frappes mutent au fil de ses déplacements et des projets montés au fil de la route. 2018, oblige, parlons plus justement de "vibraphonisme augmenté" : « ayant passé presque 20 ans dans les écoles, cette question me concerne beaucoup. En voyage, j'ai pu recueillir la façon d'appréhender le son, les instruments en Afrique, en Asie me fascine. Idem pour l'artisanat sonore à partir d'objets, fruits, bois, objets du quotidien, objets de récupération. Depuis plusieurs années, je me suis fabriqué un instrument aux sonorités organiques, constitué de différents métaux raccordés à des micros piezzos. Il y a des gongs de différentes origines aux sons proches des tambours africains, des équerres (au son situé entre la senza et le balafon), des bols aux consonances du gamelan ». Si les contours et la formule de son violoncelle ne change guère, en revanche, Didier Petit ne cesse de voir son regard sur son instrument se modifier. « Le violoncelle est le plus connu des instruments méconnus. On l'entend partout mais on le voit peu et on le prend parfois pour une contrebasse ou une guitare. C'est sa chance car il permet pas mal de surprises. Je vis avec cet instrument depuis l'âge de 7 ans et j'ai encore plein de choses à faire. Toutes les expériences de voyage qui peuvent me permettre de faire autre chose autrement me passionnent pour me découvrir, me mettre en

danger. Il faut relativiser ce risque, il ne faut pas oublier qu'il y a des gens qui traversent des océans pour vivre, avec une énergie colossale ».

Il en va de même avec le rapport au public. Réactivité, qualité d'écoute se trouvent remises en cause ou en jeu au retour de voyage. Nicolas Nageotte, de retour de Turquie : « dans mon apprentissage, j'ai été sensible à ces moments précis où l'auditeur est transporté par la musique, où elle fait manifestement effet sur lui : un mouvement de tête qui révèle une joie profonde, un geste de la main qu'on reconnaît comme celui d'un accord avec le musicien, un éclat de voix qui s'échappe. Qu'est-ce qui déclenche ces mouvements de l'émotion ? J'ai fini par comprendre. C'est ce moment magique de l'équilibre parfait entre une phrase attendue et la liberté de son et de phrasé du musicien, par exemple, quand le taksim arrive à une bifurcation particulière. Ce moment crée alors cette sensation de jaillissement de la phrase et le mode musical rejoint en profondeur le mode émotionnel du public. »

« Le jour où il n'y aura qu'une seule musique, le monde sera très malade. »

Sans prendre grand risque, on peut imaginer que dans ses profondeurs internes résident des apprentissages. L'apprentissage de soi sur la route, de soi face au public mais aussi de soi face à la manière de transmettre son savoir. En bref, un chemin de l'intime au globe entier. Aller voir ailleurs peut paradoxalement remettre les pendules du musicien et du pédagogue à l'heure locale. Luc Vejux découvre au Cameroun « le système de caste des musiciens griots et l'éducation musicale permanente donnée très vite aux enfants. Ils ne font pas la musique, elle a une fonction de cohésion sociale. Les griots sont réellement une caste à part entière et ne diffusent que très partiellement leurs "secrets" ! L'animation des cérémonies constitue souvent leur seule source de revenus. À l'Est de l'Afrique, d'une manière générale tout pédagogue bénéficie d'un respect et d'un statut très reconnu. » Respect et statut un peu trop vite revendiqué pour Jan Vanek : « paradoxalement, la Musique peut



Couverture de l'album *Les voyageurs de l'espace* de Didier Petit, Claudia Solal et Philippe Foch

être développée avec beaucoup plus de passion et d'engagement dans des pays où les conditions pour pratiquer son art peuvent paraître plus difficiles. Par exemple, j'ai entendu des musiciens en Inde ou au Japon d'un niveau incroyable qui n'étaient pas professionnels et qui devaient avoir un travail, parfois difficile, pour s'assurer de quoi vivre. On est bien loin de certains musiciens "d'état" et trop "gâtés" que l'on peut rencontrer en France. Ceux-ci pensent plus en cachets qu'en concerts de Musique. De fait, l'expression même de la Musique est très différente et cette dernière ne sert pas la même cause. »

Hors de cause, la musique en hexagone ? Débat à poindre pour un dossier ultérieur. L'urgence est ailleurs, peut-être. Didier Petit : « Il faut arrêter de demander aux élèves d'être concentrés, on sait ce que l'esprit concentrationnaire nous a apporté. Il faut être attentionné au monde. Il faut apprendre à être centré et savoir ce qu'on est et dans quelle direction on veut aller pour ne pas être secoué dans tous les sens. Avec l'âge, certaines choses qu'on avait laissées en plan vont réapparaître, on pourra s'en occuper. Tout va bien. Si on vit les choses en étant attentionnés, on pourra inclure le monde à ce que l'on fait et à soi-même. Le jour où il n'y aura qu'une seule musique, le monde sera très malade. » Avant l'épidémie, revenons à Sun Ra. « Sur la bonne route l'humain », soit. Mais y aurait-il une seule bonne direction ? Toute tentative de réponse est à adresser par Rocket Number 9 à gauche des Venus et autres Heliocentric Worlds. ■



© Maxim François

*Farmers, ou les worksongs à la moulinette de Benjamin Flament (percussions), Olivier Koundouno (violoncelle), Sylvain Choinier (guitare), Aloïs Benoît (trombone).*

## D'jazz Nevers et le retour du théâtre à l'italienne

En bravant de possibles épisodes de brouillard intense, on peut déguster une (très) pleine semaine de jazz et de musiques improvisées à Nevers, au beau milieu du mois de novembre. Du 10 au 17, cette 32<sup>ème</sup> édition marquera pour les habitués d'assez longue date le retour du théâtre à l'italienne de Nevers (fermé pour rénovation en 2010) parmi les lieux de concerts du festival. Fidélités artistiques et croisement des formes en colonne vertébrale, le programme ménage aussi aux créations de musiciens du cru une place de choix, comme en témoignent le spectacle musical tout public *Attention, chut d'oiseau !* de Patrick Charbonnier, les concerts de François Perrin Utopic Quartet, de Benjamin Flament Farmers, ou encore de l'Orchestre Franck Tortiller Collectiv.

[djazznevers.com/festival](http://djazznevers.com/festival)

### RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ÉVÈNEMENTS DANS L'AGENDA EN LIGNE

L'agenda du Centre régional du jazz est désormais exclusivement accessible sur notre site :

[www.crijbourgognefranchecomte.org/agenda](http://www.crijbourgognefranchecomte.org/agenda)

Abonnez-vous à la newsletter sur [crijbourgognefranchecomte.org](http://crijbourgognefranchecomte.org) pour avoir l'actu du jazz en Bourgogne-Franche-Comté à portée d'écran

## LES FESTIVALS

### TRIBU FESTIVAL

■ **DU VENDREDI 28  
SEPTEMBRE AU DIMANCHE 7  
OCTOBRE**

DIJON (21) [tribufestival.com](http://tribufestival.com)

### LE GOÛT DES JAZZ

■ **DU SAMEDI 20 OCTOBRE AU  
DIMANCHE 9 DÉCEMBRE**

VAREILLES (89) - LE MAQUIS DE VAREILLES  
[lemaquisdevareilles.fr](http://lemaquisdevareilles.fr)

### MUSIQUES LIBRES À BESANÇON

■ **DU JEUDI 1<sup>ER</sup> AU DIMANCHE  
4 NOVEMBRE**

BESANÇON (25) - GRAND KURSAAL  
[aspro-impro.fr](http://aspro-impro.fr)

### NEW BLUES GENERATION

■ **MARDI 13 NOVEMBRE**

MARSANNAY-LA-CÔTE (21) - MAISON DE MARSANNAY  
[jagoblues.com](http://jagoblues.com)

### BE BOP OR BE DEAD

■ **DU JEUDI 15 AU SAMEDI 17  
NOVEMBRE**

BELFORT (90) [bonus-track.fr](http://bonus-track.fr)

### JAZZ YONNE FESTIVAL

■ **VENDREDI 16 ET SAMEDI 17  
NOVEMBRE**

PONT-SUR-YONNE (89) - SALLE POLYVALENTE  
03 86 66 86 68

### JAZZ EN CAVE

■ **SAMEDI 17 NOVEMBRE**

MEURSAULT (21) - DOMAINE BOYER MARTENOT  
[boyer-martenot.com](http://boyer-martenot.com)

### BEAUNE BLUES BOOGIE

■ **DU MERCREDI 28  
NOVEMBRE AU DIMANCHE 2  
DÉCEMBRE**

BEAUNE (21) [bbb2018.fr](http://bbb2018.fr)

### CHICAGO BLUES FESTIVAL

■ **MARDI 4 DÉCEMBRE**

MARSANNAY-LA-CÔTE (21) - MAISON DE MARSANNAY  
[jagoblues.com](http://jagoblues.com)



Frédérique Cosnier – Photo Élodie Daguin

Frédérique Cosnier est poète et romancière. Elle performe régulièrement ses textes en musique. Elle effectue également des recherches sur les notions de rythme, d'oralité et de voix. Dernier roman paru : *Suzanne et l'influence*, *La Clé à Molette*, 2016.

## La nuit d'un nom (4/4)

J'ai marché jusqu'au pont qui passe au-dessus du fleuve. L'eau miroitait tranquillement et n'effrayait personne malgré ses couleurs sombres. J'ai senti sa caresse froide. Ou bien était-ce une sensation de coupure, une armée d'aiguilles sur la peau ? Je me suis souvenue que dans un livre, un homme voit son destin basculer un soir lorsqu'il entend un cri de femme dans son dos alors qu'il vient de traverser un pont et qu'il ne se retourne pas. J'ai observé les gens qui passaient, des couples enlacés, des ombres solitaires, tous emportés au loin vers d'autres carrefours et des fortunes inconnues. Lorsque je me suis aperçue que j'avais réellement froid, j'ai jeté mon verre dans le fleuve et j'ai repris ma route.

Je suis entrée dans une brasserie. J'ai demandé un verre de Viré-Clessé. La femme m'a regardée comme si j'avais porté le pont, l'eau et tous les fleuves dans ma voix. Je me suis installée à une table juste à côté du bar. Un fond musical saturé d'aigus faisait crisser les dernières tentatives d'harmonie du monde. J'ai commencé à crayonner sur la table tout en buvant mon vin rouge. J'ai commandé un autre verre, je l'ai bu pratiquement d'une traite, puis j'ai mis ma tête dans mes bras avant de rouler définitivement sur la banquette et de ne plus rien entendre autour de moi.

C'est une main sur mon épaule qui m'a sortie du sommeil. L'aube arrivait par les vitres embuées. La patronne était debout devant moi, un café à la main. J'ai été très gênée tout à coup mais elle m'a dit que

je ne devais pas m'en faire, elle était restée là toute la nuit, elle avait des soucis et n'avait pas réussi à rentrer chez elle pour affronter tout ça. Elle avait préféré rester là, à ranger la vaisselle, faire le ménage et rêver, en veillant sur moi comme sur sa fille car au moins, moi, je ne protestais pas, je ne l'insultais pas, j'étais si gentille dans mon sommeil.

Il était un peu plus de six heures du matin. Je me suis souvenue que j'avais rendez-vous. Il me restait une poignée d'heures. J'ai demandé à la femme si elle avait des cacahuètes. Elle s'est levée et est revenue avec des tartines de pain beurré. Je lui ai demandé si elle pouvait allumer la radio. Une voix nasillarde, accompagnée de quelques accords de guitare sèche, s'est mêlée aux effluves de café. Un vieux blues m'a réchauffé les doigts et j'ai reconnu la voix de Robert Johnson. Il chantait *Me and the devil*. L'originale. La lointaine. La fantomatique rengaine qui avait couru jusqu'à Gil, jusqu'à Sam, jusqu'à nous. J'ai levé les yeux vers ma mère de comptoir, elle s'était assise en face de moi et pleurait doucement en mangeant mes tartines. Je me suis penchée au-dessus de la table et l'ai embrassée de façon bien sonore sur les deux joues. Puis je me suis levée, j'ai ouvert la porte du bar et j'ai marché en direction d'un dossier qui m'attendait quelque part, dans une enveloppe de papier kraft. Quand j'ai voulu retourner sur mes pas pour payer, j'ai réalisé que j'avais oublié mon argent et tous mes papiers à la maison, mais que de toute façon, cette nuit, personne ne m'avait demandé mon nom. ■

18h24 ► **Swingin'Easy de Sarah Vaughan**

► **Le jazz  
sur France Musique**

• **Open jazz**

Alex Dutilh

lundi > vendredi 18h

• **Banzai**

Nathalie Piolé

lundi > vendredi 19h

• **Les légendes du jazz**

Jérôme Badini

samedi et dimanche 18h

• **Jazz Club**

Yvan Amar

samedi 19h

• **Repassez-moi l'standard**

Laurent Valero

dimanche 19h

france  
musique



**Vous  
allez  
la do ré !**

+ 7 webradios sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)